

Felix Baumgartner

Cofondateur d'Urwerk

En quinze ans, le maître horloger Felix Baumgartner a fait d'Urwerk une jeune marque très respectable. Avec l'artiste Martin Frei, il entend apporter une touche contemporaine à la haute horlogerie. Petite production, petite équipe (12 personnes), volonté d'évoluer lentement mais sûrement, il n'en faut guère plus à Felix Baumgartner pour vivre éveillé son rêve horloger.

«L'horlogerie n'en est qu'à sa période rock, mais elle vivra aussi son funk et son rap!»

Nombreux sont ceux à ne pas encore connaître Urwerk. Comment leur expliquer cette marque ?

Nous faisons de l'horlogerie d'aujourd'hui avec des personnes qui vivent aujourd'hui et des possibilités techniques d'aujourd'hui.

Vous n'aimez pas la tradition...

Tout au contraire, nous respectons la tradition et nous en sommes nécessairement imprégnés, mais nous voulons proposer des produits en adéquation avec notre époque et notre génération.

En quoi Urwerk a-t-elle évolué ces dernières années ?

Urwerk a pour ambition d'évoluer lentement mais sûrement. Je suis un horloger, je ne suis pas un businessman et je suis persuadé qu'une croissance lente et maîtrisée est la meilleure option. Or pour maintenir ce cap, il faut savoir résister à nos partenaires détaillants qui aimeraient beaucoup faire plus et très vite. Quitte à en démotiver quelques-uns, nous avons pris l'option de ne pas nous laisser mettre sous pression et d'aller au rythme que

nous croyons idéal pour la société. Nous savons parfaitement ce que nous sommes et où nous voulons aller. Ce qui ne nous empêche nullement d'avancer.

Qu'a été 2009 pour Urwerk ?

Soyons clairs: les clients nés de l'argent facile ont disparu. Ceux qui restent sont les collectionneurs, ceux-là mêmes qui nous ont fait confiance dès nos débuts et tous

ceux qui arrivent à la marque peu à peu. La clientèle a diminué, mais elle est beaucoup moins volatile. Au final, 2009 a été étonnamment une bonne année pour Urwerk.

La chute brutale du haut de gamme vous a-t-elle surpris ?

Par son ampleur évidemment, mais que le haut de gamme soit touché était assez naturel. Ceux qui étaient les clients du haut de gamme ont perdu beaucoup d'argent dès les premiers mois de la crise, et ce fut pour eux un véritable choc. Aujourd'hui, l'onde de choc s'est diffusée et touche les personnes à revenus moyens.

Une timide reprise semble amorcée.

La ressentez-vous ?

La réalité varie beaucoup d'un pays ou d'une région à l'autre. En 2009, nous avons par exemple réalisé de meilleurs résultats à Paris ou à Singapour qu'en 2008, ce qui paraît surprenant. Donc le meilleur rempart aux soubresauts demeure une bonne répartition géographique des affaires. A cet égard notre balance est parfaitement équilibrée. Cela dit, il nous paraît un peu prématuré de parler de véritable reprise.

Dans ce contexte, comment s'annonce l'année 2010 ?

Sur le plan économique, nous nous attendons à réaliser en 2010 un chiffre d'affaires équivalent à celui de 2009. Nous avons engagé deux nouveaux collaborateurs l'an dernier et nous mettons à profit cette année pour du développement de produits que nous présenterons l'an prochain. 2010 est aussi la dernière année de production du modèle Urwerk 103, un modèle qui tient une place à part dans l'histoire de la société. C'est en effet par lui qu'Urwerk a commencé à se faire une petite notoriété et a véritablement décollé.

Que sera, à votre avis, l'horlogerie suisse dans dix ans ?

Pour essayer de l'imaginer, il faut comprendre la situation actuelle. De jeunes marques à l'esprit parfois provocateur sont apparues ces vingt dernières années dans un monde très conservateur. Cela peut être comparé à l'avènement du rock à l'époque. Or le rock n'a pas été une mode passagère: non seulement il est toujours là, mais il a durablement influencé une foule de musiciens qui ont évolué vers du funk, du disco, de l'electro ou encore vers le rap. L'horlogerie n'en est aujourd'hui qu'à sa période rock, mais elle vivra aussi son funk et son rap!

FELIX BAUMGARTNER

Calibre UR5.02 de la montre UR-CC1 de Urwerk. Mouvement mécanique à remontage automatique régulé par frein pneumatique «fly brake turbine», heures et minutes à lecture linéaire avec heures sautantes et minutes rétrogrades, double affichage des secondes digital et linéaire, cadran et ponts en ARCAP P40.



URWERK

0

15

30

45

50 55

min

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

hour

URWERK